Exposition temporaire
27 février - 22 juin 2025

« Les femmes sont dans la rue ! Révolte, subversion, émancipation »

Guide pédagogique

Illustration 1 : Vue de l'exposition. Photo AFéMuse.

AFéMuse

université angers

Sommaire

L'offre culturelle autour de l'exposition 3
1. Programme de visites 3
- Visite guidée tout public 3
- Visite adaptée jeune public et scolaire 3
- Visite professionnelle 3
2. Offre pour les scolaires 4
- Animations complémentaires 4
- Trame de restitution 4
3. Ressources 4
- Glossaire 4
- Bibliographie 6
- Documents complémentaires 8

L'exposition temporaire 9
1. Présentation 10
2. Cadrage et typologies 11
3. Échelles spatiales et temporelles 12
4. « ! » Une histoire sensible des mouvements et des pratiques 13
5. L'art pour les droits et contre la violence 15
6. Une exposition incarnée, vivante et participative 16
7. La conscience de l'histoire 18

Section chronologique 20
1. Révolutions ! (1789-1871) 20
2. À la conquête de la citoyenneté (1880-1936) 24
3. Des libérations : Front populaire, guerre, mouvements d'émancipation (1936-1968) 29
4. « Mon corps m'appartient ! » Des luttes tous azimuts (1970-2000) 34
5. On ne lâche rien ! Mouvements contemporains (les années 2000) 36

Section thématique 41
1. Grèves et mouvements sociaux 41
2. Corps et sexe 43
3. La lutte contre la publicité sexiste 44
4. Conjurer la peur : prise de la rue et prise de la nuit 44
5. Histoire du 8 Mars 45
6. Le mur d'affiche 46
7. Le coin presse 46

Dispositifs de médiation 47
Conclusion : l'art du courage, l'art de la joie 47
Informations pratiques 49

L'offre culturelle autour de l'exposition

1. Programme de visites

L'équipe de médiation propose aux visiteur•euses et aux publics scolaires des visites guidées et accompagnées de l'exposition temporaire. Le programme de chaque visite et le choix des animations peuvent être adaptés. Notre équipe est disponible pour échanger avec les enseignant•es et interlocuteur•ices pour répondre au mieux aux besoins et attentes de chaque groupe.

Contact pour informations et réservations : femuse@univ-angers.fr

• Visite guidée tout public

La visite guidée se déroule en une heure et permet d'aborder l'ensemble de l'exposition, à travers son parcours chronologique et son parcours thématique. Elle présente aux visiteurs la longue histoire de l'émancipation des femmes dans un espace particulier : la rue. Il s'agit de montrer comment ce lieu, genré et normé, a été conquis par les femmes dans leurs luttes, combats et revendications pour leurs droits sociaux, politiques et civiques, au nom de la justice et contre la violence, les inégalités et l'oppression. La visite donne également des clés de lecture sur des œuvres en particulier, racontant les histoires individuelles derrière la grande histoire. Elle se clôt par un échange avec le public.

• Visite adaptée jeune public et scolaire

La visite active est une visite d'une heure au cours de laquelle les élèves ou enfants sont divisés en petits groupes. À partir d'une sélection d'œuvres, un travail d'enquête et de réflexion est mené pour retrouver les œuvres dans l'exposition afin d'en comprendre les enjeux et de les lier entre elles. Les médiatrices accompagnent les groupes, répondent aux questions, animent le débat autour des œuvres et donnent les clés de lecture nécessaires pour appréhender l'exposition dans son entièreté.

Le niveau des scolaires et des enfants est pris en considération dans le choix des thématiques abordées et dans leur traitement, afin de répondre aux attentes des programmes scolaires.

• Visite professionnelle

La visite métier de l'exposition est l'occasion de mettre en lumière les personnes qui ont œuvré à la mise en place de l'exposition à travers la présentation des missions concernées. Du commissariat scientifique pour la sélection des œuvres, conception du propos et rédaction des textes à la muséographie et régie des œuvres pour l'attention portée à l'expérience de visite et le transport des œuvres, en passant par la scénographie et le graphisme, l'impression, la fabrication du mobilier, l'accrochage des œuvres, toutes les facettes souvent méconnues d'un tel projet sont présentées.

Cette visite peut aussi être complétée par une présentation générale de la Bibliothèque Universitaire et du Centre des Archives du Féminisme, ainsi que de leurs missions et métiers respectifs.

2. Offre pour les scolaires

L'équipe de médiation répond à l'ensemble des demandes des enseignant•es du primaire, du secondaire et des universitaires et leur propose des solutions adaptées à leurs attentes. À partir de l'offre proposée ci-dessus, il est possible d'adapter votre venue sur place en modulant le type de visites et les animations, en créant des groupes pour faciliter les échanges et les interactions. La Bibliothèque Universitaire dispose de salles dédiées à la formation où il est possible d'accueillir les classes de maximum 30 élèves.

Le contenu de la visite peut lui aussi être adapté avec des approfondissements sur des périodes ou des thématiques en particulier.

Contact pour informations et réservations : femuse@univ-angers.fr

• Animations complémentaires

Des ateliers pédagogiques sont proposés en accompagnement des visites de l'exposition. Ils se déroulent sur un temps dédié de 45 à 60 minutes avec l'accompagnement des médiatrices, en plus du temps de visite.

Animations proposées : élaboration de fanzine, création d'affiches, jeu « Elle était une fois ».

Ces activités sont elles aussi ajustables selon les besoins et attentes des enseignant•es, et peuvent être adaptées ou enrichies en collaboration.

• Trame de restitution

Une trame de restitution est proposée aux classes venant assister à des visites de l'exposition. Celle-ci est adaptée au niveau : primaire, collège, lycée, supérieur. Elle permet aux élèves de compléter au fur et à mesure de leur visite, en groupe ou en autonomie, sur place ou en classe, un document reprenant les éléments majeurs de l'exposition. Ainsi dans cette trame sont abordées les grandes figures du féminisme, les dates clés de l'histoire du féminisme, les œuvres phares, les définitions de termes importants pour comprendre le propos. Une partie du document offre aussi la possibilité de donner son ressenti et son retour d'expérience.

Cette trame de restitution peut être adaptée après échanges avec les enseignant•es si des demandes particulières sont émises.

3. Ressources

• Glossaire

Barricade : barrière fabriquée à partir d'objets et d'obstacles trouvés dans la rue pour bloquer le passage entre les manifestants et les forces de l'ordre dans les combats de rue.

Citoyenne : femme qui vit dans un pays où elle est considérée comme personne civique et où des droits lui sont garantis.

Contraception : ensemble de moyens pour limiter la fécondité et éviter les grossesses non désirées. Elle est encadrée par la loi Neuwirth de 1967.

Droits civiques : ensemble de droits politiques accordés aux citoyen·nes par la loi, incluant le droit de vote, droit d'éligibilité, liberté d'opinion et liberté de réunion et d'association.

Droit de vote : droit de choisir librement ses représentants aux élections politiques ou de donner librement son avis lors de référendums.

Égalité : fait pour les êtres humains d'être égaux devant la loi et de jouir des mêmes droits.

Féminisme : idée selon laquelle les femmes et les hommes doivent être traités de la même manière et avoir les mêmes droits.

Grève : arrêt de l'activité par décision commune des salariés dans le but de réclamer des changements de conditions de travail.

Intersectionnalité : notion désignant la situation de personnes subissant en même temps plusieurs formes de discrimination, ex : une femme noire peut subir à la fois du racisme et du sexisme.

IVG : interruption volontaire de grossesse, acte médical qui permet de mettre un terme à une grossesse non désirée. Légalisée en France en 1975.

LGBTQIA+ : minorités sexuelles et de genre incluant les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queer, intersexes, asexuelles.

Liberté : pouvoir d'agir selon ses propres choix, dans le respect d'autrui et selon les règles et lois de la société.

Manifestation : rassemblement de personnes dans la rue qui demandent des changements ou disent leur colère.

Patriarcat : forme de pouvoir des hommes comme supérieurs aux femmes dans la société, la vie privée ou la politique.

Racisme : traitement différencié des personnes à cause de leur couleur de peau, leur origine ou leur religion.

Revendication : fait de demander ce que l'on considère comme un droit et de se battre pour l'obtenir.

Révolution : grand bouleversement politique et social dans un pays qui conduit à un changement de gouvernement, souvent dans la violence.

Sexisme : attitude de discrimination en fonction du sexe des personnes.

Sororité : solidarité entre les femmes qui se soutiennent et s'entraident.

Suffrage universel : droit de vote accordé à tous les citoyens. Malgré le terme universel, il est d'abord réservé aux hommes et finalement obtenu pour les femmes en 1944.

• Bibliographie

Généralités sur les féminismes

Ludivine Bantigny, *Nous ne sommes rien, soyons toutes ! Histoire de femmes en luttes et de luttes féministes, de la Révolution à nos jours*, Seuil, 2025.

Christine Bard, *Le féminisme au-delà des idées reçues*, Le Cavalier bleu, 2012.

Christine Bard, *Les insoumises. La révolution féministe,* Le Monde, 2013.

Christine Bard (dir.) avec la collaboration de Sylvie Chaperon, *Dictionnaire des féministes, France, XVIIIe-XXIe siècle*, PUF, 2017.

Éliane Gubin, Catherine Jacques, Florence Rochefort, Brigitte Studer, Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *Le siècle des féminismes*, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 2004.

Alban Jacquemart, *Les hommes dans les mouvements féministes. Sociologie d'un engagement improbable*, PUR, 2015.

Éléonore Lépinard, Féminisme, Anamosa, 2024.

Bibia Pavard, Michelle Zancarini-Fournel, *Luttes de femmes. 100 ans d'affiches féministes*, Les Échappés, 2013.

Bibia Pavard, Florence Rochefort, Michelle Zancarini-Fournel, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, La Découverte, 2020.

Nicole Pellegrin (dir.), *Écrits féministes. De Christine de Pizan à Simone de Beauvoir*, Flammarion, 2021.

Michelle Perrot, *Le temps des féminismes*, Grasset, 2023.

Michèle Riot-Sarcey, *Histoire des féminismes*, La Découverte, 2002.

Florence Rochefort, *Histoire mondiale des féminismes*, PUF, 2022.

Valérie Rey-Robert, *Dix questions sur le féminisme*, Libertalia, 2021.

Yannick Ripa, *Les femmes, actrices de l'histoire : France, de 1789 à nos jours*, Armand Colin, 2023.

Généralités sur les manifestations et révolutions

Ludivine Bantigny, Quentin Deluermoz, Boris Gobille, Laurent Jeanpierre, Eugénia Palieraki (dir.), *Histoire globale des révolutions*, La Découverte, 2023.

Christine Bard, Catherine Tambrun, Juliette Tanre-Szewczyk, Lisa Mandel, *Parisiennes citoyennes ! Engagements pour l'émancipation des femmes, 1789-2000,* Musée Carnavalet – Histoire de Paris-Paris Musées, 2022.

Olivier Fillieule, *La manifestation*, Presses de Sciences Po, 2013.

Fanny Gallot, *Mobilisées ! Une histoire féministe des contestations populaires,* Seuil, 2024.

Danielle Tartakowsky, Michel Pigenet, *Histoire des mouvements sociaux en France de 1814 à nos jours*, La Découverte, 2012.

Danielle Tartakowsky, *Le pouvoir est dans la rue : crises politiques et manifestations en France*, Flammarion, 2020.

Partie 1 : Révolutions !

- **Révolution française**

Christine Le Bozec, *Les femmes et la Révolution*, Passés composés, 2019.

Dominique Godineau, *Citoyennes tricoteuses. Les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution française*, Ailnéa, 1988.

Jean-Clément Martin, *La révolte brisée : femmes dans la Révolution française et l'Empire*, Armand Colin, 2008.

Évelyne Morin-Rotureau, *1789-1799 : combats de femmes. Les révolutionnaires excluent les citoyennes,* Autrement, 2003.

Joan W. Scott, *La citoyenne paradoxale, les féministes françaises et les droits de l'homme*, Albin Michel, 1998.

- **1830-1848**

Alice Primi, *Femmes de progrès : Françaises et Allemandes engagées dans leur siècle : 1848-1870*, PUR, 2010.

Michèle Riot-Sarcey, *La démocratie à l'épreuve des femmes. Trois figures critiques du pouvoir, 1830-1848*, Albin Michel, 1994.

Édith Thomas, *Les femmes de 1848*, PUF, 1948.

- **La Commune**

Ludivine Bantigny, *La Commune au présent. Une correspondance par-delà le temps*, La Découverte, 2021.

Carolyn J. Eichner, *Franchir les barricades : les femmes dans la Commune de Paris*, Éditions de la Sorbonne, 2020.

Xavière Gauthier, *On les appelait pétroleuses*, Elyzad, 2021.

Claudine Rey, Annie Limoge-Gayat, *Petit dictionnaire des femmes de la Commune de Paris 1871*, Le bruit des autres, 2013.

Édith Thomas, *Les "pétroleuses"*, rééd. Gallimard, 2021.

Sidonie Verhaeghe, *Vive Louise Michel ! Célébrité et postérité d'une figure anarchiste*, Croquant, 2021.

Partie 2 : À la conquête de la citoyenneté

Christine Bard, *Les filles de Marianne. Histoire des féminismes, 1914-1940*, Fayard, 1995.

Christine Bard (dir.), *Les féministes de la première vague*, PUR, 2015.

Béatrice Bijon, Claire Delahaye, *Suffragistes et suffragettes*, ENS éditions, 2017.

Laurence Klejman, Florence Rochefort, *L'égalité en marche. Le féminisme sous la Troisième République*, Presses de la FNSP, 1989.

Anne-Sarah Moalic, *Le vote des Françaises : cent ans de débats 1848-1944*, PUR, 2012.

Anne-Sarah Moalic, *La marche des citoyennes : le droit de vote des femmes en France, 1870-1944*, Cerf, 2021.

Partie 3 : Des libérations ! Front populaire, guerres et mouvements d'émancipation

- **Front populaire**

Louis-Pascal Jacquemond, *L'espoir brisé. 1936, les femmes et le Front populaire*, Belin, 2016.

Danielle Tartakowsky, *Le Front populaire, la vie est à nous*, Gallimard, 1996.

Jean Vigreux, *Histoire du Front populaire : l'échappée belle*, Tallandier, 2016.

Serge Wolikow, *1936, le monde du Front populaire*, Cherche midi, 2016.

- **Seconde Guerre mondiale, résistances**

Célia Bertin, *Femmes sous l'Occupation*, Stock, 1993.

Philippe Collin, *Les résistantes. Le rôle crucial des femmes face au nazisme*, Albin Michel, 2025.

Guylaine Guidez, *Femmes dans la guerre : 1939-1945*, Perrin, 1989.

Anne Sebba, *Les Parisiennes : leur vie, leurs amours, leurs combats : 1939-1949*, Vuibert, 2018.

- **Mai-juin 68**

Ludivine Bantigny, *1968. De grands soirs en petits matins*, Seuil, 2018.

Monique Bauer (coord.), *Filles de mai : 68 mon mai à moi : mémoires de femmes*, Le Bord de l'eau, 2018.

Monique Dental, *De mai 68 au mouvement de libération des femmes*, Croquant, 2022.

Olivier Fillieule (dir.), *Changer le monde, changer sa vie : enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France*, Actes Sud, 2018.

Pascale de Langautier, *Femmes et filles : mai 1968*, L'Herne, 2018.

Partie 4 : "Mon corps m'appartient !" Des luttes tous azimuts

Christine Bard (dir.), *Les féministes de la deuxième vague*, PUR, 2012.

Sylvie Chaperon, *Les années Beauvoir 1945-2000*, Fayard, 2000.

Nancy Fraser, *Le féminisme en mouvements. Des années 1960 à l'ère néolibérale*, La Découverte, 2012.

Anne-Cécile Mailfert, *Ils ne décideront plus pour nous ! : Débats sur l'IVG 1971-1975*, Les Petits matins, 2014.

Bibia Pavard, *Si je veux, quand je veux. Contraception et avortement dans la société française (1956-1979)*, PUR, 2012.

Françoise Picq, *Libération des femmes, quarante ans de mouvement*, rééd. Éditions-dialogues, 2011.

Partie 5 : "On ne lâche rien !" Mouvements contemporains

- **Intersectionnalité**

bell hooks *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*, Cambourakis, 2015.

Karine Bergès, Florence Binard et Alexandrine Guyard-Nedelec (dir.), *Féminismes du XXIe siècle : une troisième vague ?*, PUR, 2017.

Elsa Dorlin, *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, L'Harmattan, 2008.

Félix Germain, Silyane Larcher (dir.), *Marianne est aussi noire*, Seuil, 2024.

Lélia Gonzalez, Maria Lugones, Sueli Carneiro, *Pensée féministe décoloniale*, Anacaona, 2022.

Fania Noël, *Dix questions sur les féminismes noirs*, Libertalia, 2024.

Awa Thiam, *La parole aux négresses*, rééd. Divergences, 2024.

- **Solidarités contemporaines**

Lenaïg Bredoux (dir.), *#MeToo, le combat continue*, Seuil, 2023.

Pauline Delage et Fanny Gallot, *Féminismes dans le monde. 23 récits d'une révolution planétaire*, Textuel, 2020.

Verónica Gago, *La puissance féministe*, Divergences, 2021.

Chowra Makaremi, *Femme! Vie! Liberté! : échos d'un soulèvement révolutionnaire en Iran*, La Découverte, 2023.

Christelle Taraud (dir.), *Féminicides. Une histoire mondiale*, La Découverte, 2022.

Thématique Grèves et mouvements sociaux

Anne Crignon, *Une belle grève de femmes : les Penn sardin, Douarnenez, 1924*, Libertalia, 2023.

Fanny Gallot, *En découdre. Comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société*, La Découverte, 2015.

Tiphaine Guéret, *Écoutez gronder leur colère : les héritières des Penn Sardin de Douarnenez*, Libertalia, 2024.

Danièle Kergoat, *Les ouvrières, Le Sycomore, 1982.*

Margaret Maruani, Les syndicats à l'épreuve du féminisme, Syros, 1979.

Marie-Hélène Zylberberg-Hocquard, *Femmes et féminisme dans le mouvement ouvrier français*, Éditions ouvrières, 1981.

Thématique Corps et sexualité

Anne Cova, *Maternité et droits des femmes en France (XIXe-XXe siècles)*, Anthropos, 1997.

Camille Froidevaux-Metterie, *Un corps à soi*, Seuil, 2021.

Bibia Pavard, Florence Rochefort, Michelle Zancarini-Fournel, *Les lois Veil. Un siècle d'histoire*, La Découverte, 2024.

Francis Ronsin, *La grève des ventres*, Aubier, 1980.

BD

Marie Bardiaux-Vaïente, *Bobigny 1972*, Glénat, 2024.

Florent Grouazel, Younn Locard, *Révolution* (plusieurs tomes), Édition L'An 2, 2019/2023.

Adeline Laffitte, *Le Manifeste des 343 : l'histoire d'un combat*, Marabulles, 2020.

Marjane Satrapi, *Femme, vie, liberté*. Edition de l'iconoclaste. 2023.

Mary Margaret Talbot, Bryan Talbot, Basile Béguerie, *Louise Michel, la vierge rouge*, Vuibert, 2022.

Clément Xavier, *Jujitsuffragettes : les amazones de Londres*, Delcourt, 2020.

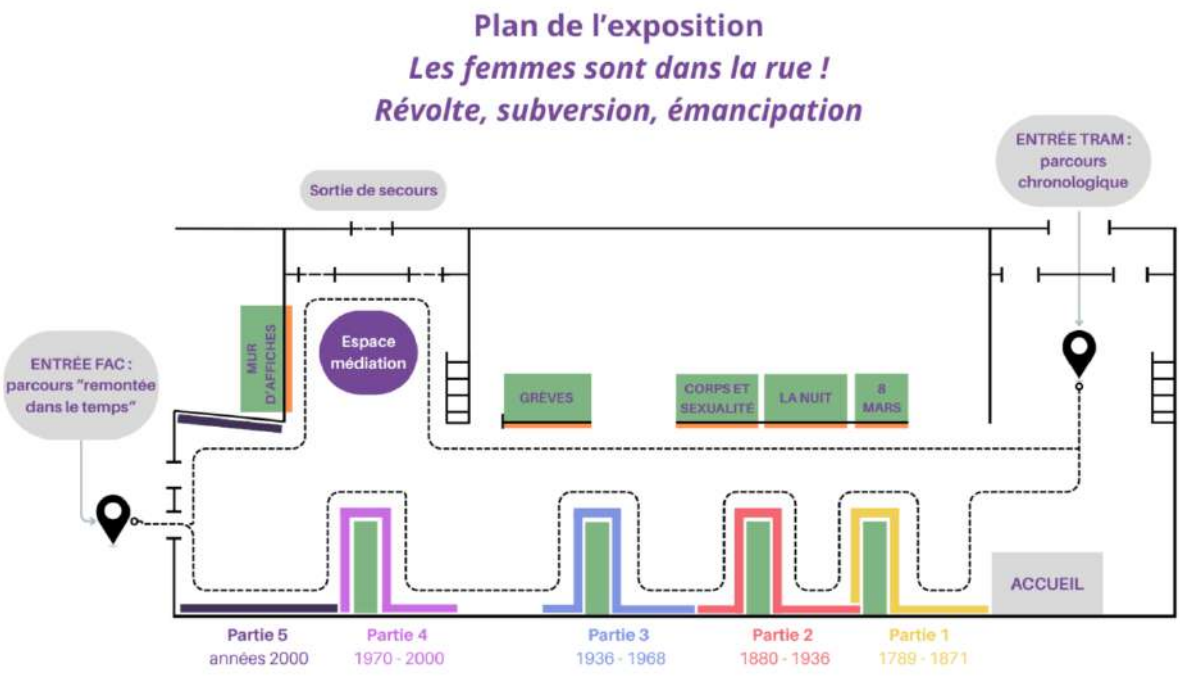
- ## Documents complémentaires

- Journal d'exposition à télécharger
- Traduction anglaise des textes de l'exposition à télécharger
- Présentation du Centre des Archives du Féminisme et des fonds consultables
- Dossier de presse de l'exposition à télécharger

L'exposition temporaire

- **Commissariat général** : Christine Bard, Université d'Angers, et Julie Verlaine, Université de Tours, co-présidentes de l'AFéMuse
- **Commissariat scientifique** : Ludivine Bantigny

- 300 œuvres exposées dont 160 originaux
- 470m² de surface d'exposition
- Un parcours de visite en deux sections parallèles de part et d'autre de la rue intérieure de la Bibliothèque Universitaire :
    - Une **section chronologique** qui aborde l'histoire des revendications des femmes à travers cinq grands moments : 1789-1871 ; 1880-1936 ; 1936-1968 ; 1970-2000 ; les années 2000.
    - Une **section thématique** qui évoque les enjeux soulevés par la présence des femmes dans la rue avec des points d'entrée variés comme les grèves, le rapport au corps et à la sexualité ou la prise de la nuit.
- Des dispositifs multimédias, simples panoramas de photographies ou extraits vidéos avec son, ponctuent l'espace, enrichissent le contenu de l'exposition et rythment la visite.
- Un espace de médiation clôture l'exposition avec des ateliers et jeux ludiques et une sélection d'ouvrages.



1. Présentation

La Rue peut faire l'histoire. Et l'histoire ne peut pas, ne peut plus, se faire sans les femmes. Cette exposition le montre d'abondance : que les femmes soient dans la rue, s'y rassemblent, y manifestent et *la prennent,* constitue bel et bien une manière forte de troubler le genre et l'ordre – qu'il s'agisse de l'ordre des sexes ou de l'ordre public. La rue est le lieu d'une multiplicité de flux incessants : ceux de passants, promeneurs, badauds et flâneurs, consommateurs, gens de métiers, mendiants… Des cultures de la rue sont forgées par des partages et des sociabilités singulières. La dimension monumentale de certaines rues rappelle bien sûr la manière dont les pouvoirs s'y imposent et s'y installent. Le maintien de l'ordre en est l'une des traductions fonctionnelles. Dans la vie ordinaire de la rue, la manifestation apparaît comme une brèche. La rue est prise : les protagonistes modifient voire remanient, durant le temps de l'événement, la configuration de l'espace. C'est donc aussi une subversion. L'espace public devient politique. « Politique » : on entendra ici ce mot au sens étendu d'une prise en charge commune et collective des affaires de la cité, notamment et d'abord par celles et ceux dont ce n'est pas ordinairement le rôle, le travail ou la fonction. « La Rue » devient alors une métonymie, en plus d'être un espace profondément vivant : elle est le symbole tout à la fois de l'expression sociale et politique, de la contestation et de l'action. Si un Premier ministre français, Jean-Pierre Raffarin, a pu affirmer que « la rue ne gouverne pas », la manifestation apparaît très souvent légitime. Dès lors, la tension est vive entre légalité et légitimité. Elle implique un enjeu politique et philosophique sur les lieux mêmes de la souveraineté.

Illustration 2 : Dans l'exposition, vitrophanie d'une des entrées, 27 février 2025. Photo Serge D'Ignazio.

Or, lorsque des femmes prennent la rue, la subversion en est redoublée. On sait bien, d'un point de vue anthropologique, que l'espace est profondément genré : aux femmes a été longtemps réservé l'espace domestique, auquel d'ailleurs elles étaient trop souvent réduites ; et aux hommes, l'espace public. L'espace urbain lui-même est genré ; c'est ce que Christine Bard a pu nommer « le genre des territoires » : « l'approche sexuée des territoires alimente la réflexion sur la mixité et la non-mixité », écrit-elle. C'est le cas spécialement de la rue. Dans la rue, les femmes s'arrêtent peu ;

elles passent. Car pour elles, s'immobiliser engendre le risque de s'exposer à des formes multiples d'interpellations voire d'agressions sexistes. Le rapport à la rue est de longue date genré et l'ordre du genre y est hautement normé. Que des femmes viennent troubler cet ordre, le convertir ou le bouleverser est une subversion au carré.

C'est plus encore le cas quand des féministes prennent la rue et l'investissent pour la cause des femmes : pour conquérir et défendre des droits, lutter contre des injustices structurelles, les violences et les féminicides, des formes d'oppression et d'exploitation spécifiques, pour exiger l'égalité de genre en droit et en pratique. Souvent, la gravité et la détermination s'y mêlent à l'humour et à l'imagination. L'inventivité pour faire entendre sa voix, défendre ses droits, passe alors par l'humour, par l'art et par le corps, sans se départir évidemment d'un patient travail d'élaboration sur les revendications et les aspirations, dans une traduction concrète, sensible et matérielle des attentes, des exigences et des espoirs. Tout cela provoque une subversion au cube, en quelque sorte.

Cette triple subversion constitue un axe-phare de l'exposition. Celle-ci décline les liens qui nouent intimement la rue comme espace et la rue comme métonymie, au sein d'un lieu devenu politique et comme tel métamorphosé. Elle montre combien le fait que des femmes en général et des féministes en particulier s'emparent de la rue est une puissance d'émancipation, porteuse d'une expression de soi et d'une confiance en soi : une forme de libération.

Illustration 3 : Manifestation féministe à Annecy, 23 novembre 2019. Photo Victor Vasseur.

2. Cadrage et typologies

L'historienne Danielle Tartakowsky a pu distinguer des manifestations-processions, des manifestations-pétitions, des manifestations-insurrections, une typologie stimulante qu'il s'agit de complexifier en raison de la singularité revêtue par les mobilisations spécifiques de femmes et de féministes dans la rue. La manifestation peut être tout à la fois ou tour à tour une protestation/contestation ou une affirmation. Il ne s'agit évidemment pas seulement de manifestations *de femmes* au sens où elles seraient non-mixtes. Cette non-mixité existe et a existé bien évidemment – l'exposition en démontre toute l'importance en tant qu'événements historiques particuliers, dans leur diversité. Mais il est question, tout autant, de marches, manifestations et

rassemblements où femmes et hommes s'avancent ensemble, y compris bien sûr lorsque les participants se présentent en alliés de la cause des femmes.

La manière dont elles et ils le font est en soi importante. Les femmes occupent-elles une place spécifique ? Comment s'organisent-elles et se répartissent-elles dans l'espace, avec les hommes ? On peut se demander aussi quels sont les effets d'une éventuelle banalisation, quand la manifestation devient familière, presque coutumière. Dans l'espace souvent lissé et policé qu'est devenue la rue, il semble que la prise de possession par la manifestation conserve une grande part d'originalité. Et justement ce qu'il s'agit également de montrer, c'est la force de la revitalisation et de la créativité que peuvent revêtir les mobilisations des femmes au fil du temps. Enfin, on n'oublie pas les manifestations empêchées, celles qui n'ont pas eu lieu par autocensure, dissuasion par les forces de l'ordre, celles qui ont été rendues impossibles ou ont été interdites ; elles sont donc évoquées en creux et leur absence résonnera comme un enjeu.

Illustration 4 : Convergence, 1er décembre 1984. Photo Catherine Deudon / Roger-Viollet.

Tout cela ne signifie nullement que les manifestations de femmes dans la rue soient nécessairement du côté du progressisme. Dans les régimes autoritaires, jusqu'au fascisme et au nazisme, l'espace public est un lieu de démonstration, de défilés et de marches au pas, où les femmes bien sûr ont leur place. Cependant ces démonstrations de force n'ont rien d'une subversion ni d'une puissance d'émancipation. D'abord parce qu'elles sont la norme des régimes en question, des passages obligés, dont l'obligation même brise toute liberté, au cœur d'un système d'oppression. Ensuite, parce que l'objectif assigné à ces marches est à l'opposé de l'émancipation qui est au cœur de l'exposition. Il s'agit tout au contraire d'obéir à des assignations, elles-mêmes très genrées, où les femmes sont tenues d'assumer leur rôle dans des fonctions et des espaces strictement encadrés : les enfants, la cuisine, la religion, comme l'enjoignaient les nazis. Le parti-pris ici est de se centrer au contraire sur l'émancipation, qui est notre sujet.

3. Échelles spatiales et temporelles

L'exposition commence avec la Révolution française, premier grand moment de l'époque contemporaine au cours duquel les femmes investissent la rue avec des aspirations sociales et

politiques. Elle court jusqu'à nos jours, en prenant le soin des équilibres nuancés dans la représentation des manifestations contemporaines.

L'histoire proposée par l'exposition s'appuie sur un emboîtement des échelles, du local au global – en faisant en sorte que cette expression désormais familière n'en soit pas rendue galvaudée pour autant. Le choix résolu est celui d'une articulation fine entre la France et le monde, par les transmissions de savoir-faire, les échanges d'informations et les partages de pratiques, les effets d'écho, de stimulation et d'inspiration. Cette dimension est d'autant plus importante que des valeurs comme l'universalisme ou l'internationalisme sont parfois au cœur des mobilisations de femmes et des luttes féministes. Au-delà, il nous est apparu essentiel de mettre en regard les formes d'engagement et de protestation qui prennent place dans la rue à l'échelle de la planète, pour les faire connaître tout simplement, les mettre en valeur différemment, au besoin les comparer et voir en quoi elles ont marqué.

Dans le même esprit, la conception de l'exposition refuse tout aussi résolument d'être centrée sur Paris. Des mouvements divers sont explorés et exposés, dans des communes de tailles variées. Les lieux retenus sont eux-mêmes multiples, grandes avenues et petites ruelles, sorties d'usines, centre et périphérie, abords des bâtiments officiels…

4. « ! » Une histoire sensible des mouvements et des pratiques

Titrée « Les femmes sont dans la rue ! », l'exposition prend son sens et surtout sa forme aussi par son point d'exclamation. On peut y insister car l'exposition vise à restituer l'enthousiasme, l'élan, l'allant, l'inventivité, la créativité, la fronde, la détermination, l'audace, l'humour et le courage de ces mobilisations, manifestations, marches, sit-in voire barricades lors de résistances, révoltes ou révolutions ; d'où aussi ces envolées de tracts aux deux entrées, mais aussi les affiches sur le sol.

Illustration 5 : Vue de l'exposition, 27 février 2025. Photo Serge D'Ignazio.

L'exposition offre de saisir, de la manière la plus concrète possible, ce qui se dit, se chante, s'écrit et se crie. Dans cette ponctuation s'expriment la marche, la dynamique et le mouvement dont l'exposition rend compte sous des angles divers, avec une variété de matériaux dont la diversité même aide à la traduire de manière précise et sensible. Pour cela, il est incontournable de rendre les espaces investis par les mobilisations d'une façon matérielle et tangible. L'historien et philosophe de l'histoire Michel de Certeau avait distingué les notions de lieu et d'espace : l'espace

est un « lieu pratiqué », qui donne une « direction à l'existence » et fait de celles et ceux qui le pratiquent des « sujets historiques ». C'est le cas bien évidemment et tout spécialement pour les manifestations et rassemblements. On observe dès lors au plus près comment la rue est investie.

Comment sont utilisés les trottoirs et la chaussée ? Les vitrines ? Que fait à l'événement la présence de forces de l'ordre ? Comment se passent concrètement les éventuels affrontements ? Il faut rappeler que la France a de longue date mis en place un corps spécifique avec les gardes mobiles, destiné à éviter toute forme de « fraternisation » – le masculin continuant de l'emporter ici. Contre d'éventuelles attaques et agressions, les manifestations se dotent-elles elles-mêmes d'un service d'ordre, comme une forme d'auto-défense ?

Illustration 6 : Manifestation féministe à Lille, mars 2019. Photo qpfeydel.

L'exposition se penche ainsi sur :

• les impulsions : comment prend-on l'initiative ? comment passe-t-on à l'acte ? Cette énergie propulsive des lancements et des commencements est évidemment très intéressante à étudier et présenter. Dans les appels à manifester se dessine une capacité de conviction pour emporter l'adhésion qui est un enjeu historique en soi. Les affiches notamment y sont bien représentées.

• l'action que représente toute manifestation. Prendre la rue est toujours une manière de brèche ;

• le protagonisme à l'œuvre par ses formes d'engagement, de courage, de ténacité et de continuité ;

• les affects exprimés : on sait bien désormais que la dichotomie entre « raison » et « émotion » est quelque peu artificielle ; l'intelligence émotionnelle est postulée ici comme une catégorie heuristique stimulante dont on observera les modalités ;

• les prises de parole dans l'espace public, ce qui est une autre manière, forte, de troubler le genre du discours ;

• les chants, leurs déclinaisons, leurs reprises, leurs circulations ;

• les corps pour en faire une histoire sensible ;

• les objets confectionnés, portés, brandis : médailles, banderoles, bannières, brassards, pancartes, badges...

• les effets d'âge et les appartenances générationnelles ;

• le rapport aux hommes, qui sont parfois des compagnons et des alliés de luttes ;

• la sociologie des participantes : *« les femmes »* ne sont évidemment jamais *toutes* les femmes. La diversité des mobilisations présentées correspond à la puissante hétérogénéité socioculturelle. On y trouve en effet aussi bien des ouvrières, des ménagères, des employées, que des intellectuelles et des artistes, et parmi de très nombreux exemples, des ovalistes de Lyon, des « Amazones de Maubeuge », des « Penn Sardine » de Douarnenez, des femmes de chambre d'hôtels parisiens, des femmes des quartiers populaires… Mais aussi évidemment suffragettes, pacifistes, lesbiennes, LGBTQIA+, Femen ou… mères…

• les valeurs qu'elles expriment, les motivations, les ressources qu'elles mobilisent dans cette expression même, leurs références historiques, culturelles et politiques.

Illustration 7 : Le char d'assaut des suffragistes avec Maria Vérone et Andrée Lehmann, manifestation des 25 et 26 décembre 1926. Photo Ville de Paris / Bibliothèque Marguerite Durand.

5. L'art pour les droits et contre la violence

Un autre rapport entre les femmes et la rue est abordé dans l'exposition : le harcèlement et les violences sexistes et sexuelles. Il l'est dans la manière dont des femmes y réagissent en s'organisant et en manifestant, mais aussi par la façon de performer la rue grâce à l'art. Le street art est bien présent, à la fois avec des photographies qui le reproduisent et par la présence physique de certaines œuvres. La dimension poétique y est souvent évidente, faisant écho à ce que soutenait la poétesse afroféministe Audre Lorde : pour les femmes, « la poésie n'est pas un luxe mais une nécessité vitale de notre existence. » On s'intéresse enfin, dans un esprit voisin, à la pratique plus récente des collages de rue.

Illustration 8 : Fresque féministe contre le harcèlement de rue, 8 mars 2019, rue Bouvier, Paris 11e arrondissement. Photo Jaëraymie.

6. Une exposition incarnée, vivante et participative

Trois épithètes peuvent donc être associées à cette exposition : « incarnée », « vivante » et « participative ». « Incarnée », c'est l'évidence : quand il est question de marches, de rassemblements et de manifestations, le corps est forcément très présent. L'exposition prend justement à bras-le-corps les enjeux qu'il pose : les vêtements et leur symbolique, les gestes mais aussi la geste, celle qui vient du passé, crée une histoire et se transmet, les rythmes et le mouvement. Jusque dans les détails signifiants : les femmes présentes portent-elles un chapeau ou sont-elles « en cheveux » ? Ont-elles revêtu leurs « habits du dimanche » ? Quels symboles arborent-elles ? Quelle allure décident-elles d'affirmer ? Y a-t-il des enfants avec elles ? Les marquages de classe sociale sont-ils apparents et clairs ? Dans les cortèges franchement mixtes, les femmes ouvrent-elles la marche, sont-elles en tête, ont-elles par là même un rôle d'incitatrices ? Le groupe apparaît-il soudé ? Paraît-il marcher « en bon ordre » ou pas ? Quels rapports ont-elles avec l'appareil qui les photographie ou les filme ? Et donc, quel regard (nous) adressent-elles ?

Illustration 9 : Les troubles de Méru, 1909. Photo Coll. Musée de l'Histoire vivante – Montreuil.

Les cartels décrivent les visages, les poses, l'inscription du corps dans l'espace, pour attirer l'attention mais aussi exercer l'œil, solliciter le regard sur ces détails parfois oubliés, invisibilisés, qui pourtant offrent aux images une part intense d'historicité. Cette incarnation est d'autant plus essentielle que les traditions, les appartenances sociales, les codes de manifestation et les manières aussi de les troubler voire de les contester, sont essentiels dans l'exposition. Divers moyens scénographiques ont pour but non seulement de rendre l'exposition dynamique mais d'exprimer au plus près le *mouvement* même que l'exposition prend pour sujet : les femmes sont dans la rue, marchent, s'avancent, courent, parlent, crient, chantent. Tout cela est rendu au casque et par des projections vidéos de manière à la fois visuelle et auditive, par la diffusion de chansons, de mots d'ordre, de revendications et de slogans.

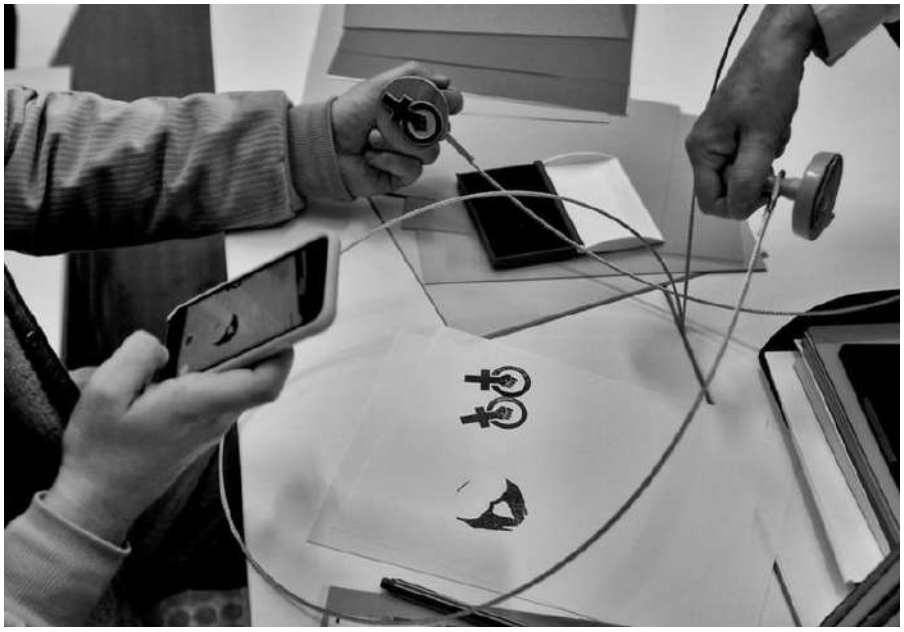


Illustration 10 : Dans l'exposition, 27 février 2025. Photo Serge D'Ignazio.

Il s'agit d'entrer vraiment dans le mouvement des manifestations, d'en explorer les situations de manière précise et de les rythmer par quelques figures qui exposent des modalités diverses de participation et de protagonisme. Dans un texte rédigé par Maurice Blanchot en 1968, au cœur de la grève générale et des manifestations, on pouvait lire : « Depuis Mai, la rue s'est réveillée. Elle parle. C'est là un des changements décisifs. Elle est redevenue vivante, puissante, souveraine : le lieu de tous les possibles. » C'est cette puissance souveraine et cette *vie* même que l'exposition entend traduire par la diversité de ses supports.

L'exposition est de surcroît active et collaborative. Comment se peut-il qu'une exposition soit agissante ?

• Par la place qu'elle accorde à la créativité et à l'imagination de son public. Après avoir parcouru tout ou partie de l'exposition, regardé attentivement des documents, lu des textes, découvert des slogans, observé des tracts, affiches et banderoles, les visiteuses et visiteurs auront la possibilité d'en écrire, dessiner et peindre à leur tour, dans deux espaces d'ateliers faisant référence aux archives et œuvres exposées. Dans ces ateliers créatifs, des récits, des pancartes, des dessins peuvent être confectionnés, qui seront à leur tour transformés en un pan à part entière de la visite : une sorte de composition collective géante, à découvrir comme telle.

• Par la participation du public à la collecte de sources : l'invitation au dépôt collectif fait partie intégrante de cette dimension collaborative. Au Centre des archives du féminisme, à Angers, un fonds, correspondant à la cote 70AF ou queer code, est vide : sa présence-absence signale ainsi que certaines sources sont soit inaccessibles soit détruites. Cette manière de rendre symboliquement visible ce qui ne l'est pas trouve son équivalent dans l'exposition par ce rappel : présenter des œuvres – entendues au sens non seulement des œuvres d'art qui jalonnent l'exposition, mais de toutes les pièces, photographies, affiches, tracts, correspondance, objets..., qui y figurent – est une formidable chance, que l'on doit au travail patient de recherche, de récolte, de conservation et de préservation mené par des militantes féministes, des historiennes et des archivistes. Le Centre des archives du féminisme, au sein même de la bibliothèque universitaire Belle-Beille où se tient l'exposition, en porte le témoignage éclatant. L'exposition bénéficie elle-même d'une nouvelle moisson, grâce à la « Récolte féministe » lancée en 2023 par l'AFéMuse et qui a permis d'ores et déjà de rassembler quelque 300 objets.

Illustration 11 : Dans l'exposition, 27 février 2025. Photo Serge D'Ignazio.

7. La conscience de l'histoire

L'un des défis de l'exposition est de faire ressortir la profonde *historicité* des mobilisations : leur ancrage dans le temps et leur situation dans un rapport passé-présent. Le risque en effet aurait été de privilégier une démarche esthétique voire esthétisante, celle des gestes et des formes, des figures et des mouvements. Ceux-ci sont interrogés et mis en valeur évidemment. Mais il ne s'agit pas de dépolitiser ni de désocialiser les événements représentés, en privilégiant la beauté des œuvres par rapport aux motivations et aux sens que leurs protagonistes leur conféraient. C'est pourquoi le parcours est double, chronologique et thématique : non pas seulement ni même d'abord parce que montrer des évolutions est une base méthodologique de la discipline historique ; mais parce qu'il y a lieu de décrire les obstacles qu'il a fallu peu à peu lever pour que les femmes soient présentes dans la rue, les effets de transmission et d'héritage également. C'est là une autre signification de la notion d'historicité : la conscience de l'histoire en train de se faire, le sentiment d'y appartenir, d'avoir un lien avec les générations précédentes, d'avoir un flambeau à transmettre, éventuellement une dette, à entendre non comme un fardeau mais comme un trésor à préserver. De fait, la plupart des mouvements sociaux sont très soucieux de l'histoire au sein de laquelle ils

s'inscrivent. Les mobilisations auxquelles est consacrée cette exposition ne font pas exception, tout au contraire : le plus souvent, ses actrices font allusion et même référence à ce qui les a précédées ; elles y accordent une réelle importance, sans pour autant se départir du *neuf,* de ce qu'il y a de nouveau à bâtir.

On réfléchit donc spécifiquement à cet équilibre fragile et passionnant : le nœud entre la singularité de la nouveauté portée par chaque mobilisation et la place condensée qu'y occupe le passé. C'est dès lors une réflexion sur l'originalité qui forge l'élan de chaque manifestation, mais aussi sur la force des héritages. L'exposition rend compte de la construction collective d'une histoire inscrite elle-même dans la longue durée. Cette temporalité étendue est l'occasion de repérer quels segments de mémoire sont mobilisés et de mesurer dès lors l'absence de linéarité, avec des bonds dans le passé, des fragments oubliés, ou resurgis tardivement.

Section chronologique

1. Révolutions ! (1789-1871)

Les femmes avaient déjà pris les routes et les rues avant la Révolution française, en particulier dans les révoltes populaires et frumentaires (pour les subsistances). Mais la Révolution est un moment inaugural car les femmes mobilisées articulent une dimension sociale et une dimension politique. Elles se sentent légitimes à intervenir dans l'espace public, elles prennent la parole et prennent la rue, contribuent aussi à la prise de la Bastille, où on ne les représente généralement pas alors que les archives montrent bien leur forte présence et nous avons choisi des documents en ce sens – nous avons aussi la chance d'avoir un objet datant de 1789, un bouton à l'effigie de l'événement du 14 juillet.

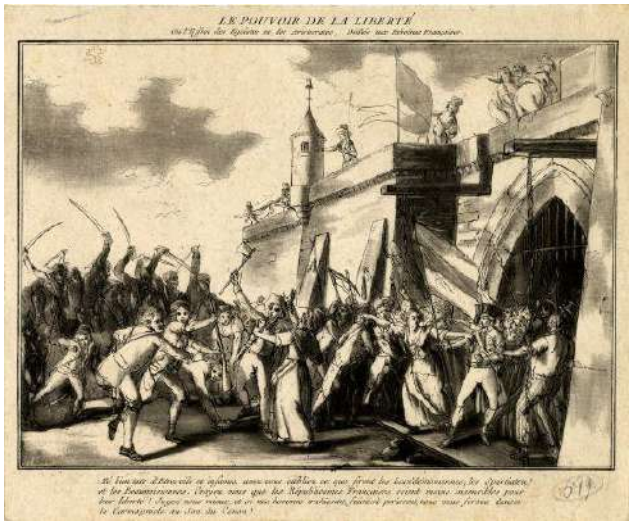


Illustration 12 : Eau-forte « Le pouvoir de la liberté. Ou l'effroi des égoïstes et des aristocrates. Dédié aux héroïnes françaises ». Photo Coll. Musée de l'Histoire vivante – Montreuil.

Illustration 13 : Bouton représentant la prise de la Bastille. Photo Coll. Musée de l'Histoire vivante – Montreuil.

La grande « journée » révolutionnaire où les femmes jouent un rôle crucial est celle du 5 octobre 1789 lorsque les « dames de la Halle » (des marchandes du cœur de Paris, très populaires et pleines de gouaille) parcourent les 17 kilomètres qui les mènent au château de Versailles et vont interpeller le roi pour évoquer la misère du peuple qui manque de pain. Le lendemain, elles le ramènent, avec sa famille, à Paris. Elles se sont armées (de fourches, de piques, mais aussi de baïonnettes prises dans les armureries et de canons pris sur la place de Grève). C'est un moment décisif et accélérateur de la Révolution puisque le roi et l'Assemblée siègent désormais à Paris sous le regard et le contrôle du peuple organisé en sections où les femmes occupent une place importante.

Illustration 14 : Départ des dames de la Halle et des femmes de Paris pour Versailles, 5 octobre 1789. Jean-François Janinet. Photo Grand Palais Rmn / Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Nous avons donc souhaité mettre en valeur les nombreux échos et références à la Révolution française, à la conquête des droits, à la mobilisation citoyenne active, comme on le voit ici sous le Front populaire ou pendant le soulèvement populaire des Gilets jaunes. Même si les femmes n'ont pas obtenu le droit de vote sous la Révolution (elles sont englobées dans la catégorie de « citoyens passifs »), beaucoup se sentent en réalité citoyennes en participant à des réunions publiques de clubs et de sections, à des manifestations, des pétitions, des adresses à l'Assemblée (notamment la Convention). Certaines revendiquent de porter des armes (on peut citer Pauline Léon, Claire Lacombe, Théroigne de Méricourt, parmi bien d'autres moins connues) : là encore elles brisent les conventions de genre. Pour elles, porter les armes pour défendre la Révolution est une autre forme de citoyenneté.

Illustration 16 : Portrait au bonnet phrygien, 1936. Photo Rap. Photo Collections Roger-Viollet / Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Illustration 15 : Manifestation des Gilets jaunes, Paris, 6 janvier 2019. Photo Michel Euler / AP.

Il faut souligner d'ailleurs que pour beaucoup de femmes engagées lors de cette révolution et celles qui vont suivre au XIXe siècle (1830, 1848, 1871), la citoyenneté n'est pas réduite au droit de vote mais elle est vue comme plus ample : le droit de s'exprimer, de se réunir, de délibérer, de participer de manière agissante à la vie de la cité (polis = cité, donc autant d'actes politiques).

Illustration 19 : Une barricade en 1830. Pierre Manguin. Photo CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris.

Illustration 18 : Les Parisiennes, 27, 28 et 29 juillet 1830. Photo CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris.

Illustration 17 : 7 heures du matin, le 24 février 1848, Melle Joséphine attendant la garde municipale. F. Teichet. Photo Coll. Musée de l'Histoire vivante – Montreuil.

On voit sur ces différents documents que les femmes sortent parfois des rôles de genre qui leur sont assignés. Dans ces événements révolutionnaires, elles ne sont pas seulement vivandières, cantinières, brancardières, infirmières, dans cette fonction de soin (*care,* qui désigne aussi la bienveillance et la sollicitude). Mais elles prennent également les armes, montent sur les barricades, certaines d'ailleurs, comme le montrent les archives, y sont blessées voire y meurent.

Illustration 20 : « The Women of Paris », 1871. JDL. Photo Coll. Musée de l'Histoire vivante – Montreuil.

Illustration 21 : La manifestation des femmes. 1871. Le Monde illustré. *Photo Coll. Musée de l'Histoire vivante – Montreuil.*

Pendant la Commune de Paris, une révolution populaire exceptionnelle puisque pour la première fois une révolution suivie d'élections à l'échelle d'une grande capitale porte au pouvoir une assemblée composée essentiellement d'ouvriers, employés, artisans, petits commerçants, instituteurs, artistes, écrivains, journalistes..., les femmes se mobilisent en tant que telles, créent des clubs, des associations d'entraide, réorganisent le travail des femmes notamment via des chambres syndicales, initient aussi comme on le voit ici des manifestations de femmes (celle du 3 avril 1871).

Illustration 22 : Cantinière de la garde nationale d'un bataillon rallié au comité central. Photo Musée d'art et d'histoire Paul Éluard – Saint-Denis.

Illustration 23 : Arrestation de femmes, l'une en costume de fédéré, accusée d'avoir tué un officier. 1871. L'Illustration. *Photo Coll. Musée de l'Histoire vivante – Montreuil.*

Nous avons la chance d'avoir un objet de l'époque, une petite figurine représentant une cantinière. Une fois encore, des femmes ont participé aux barricades pour protéger cette révolution, et il y a même eu une barricade érigée uniquement par des femmes qui y ont combattu sous la « Semaine sanglante » (entre 10 000 et 20 000 morts), sur la place Blanche au nord de Paris. Elles ont une fois de plus subverti les rôles de genre puisque certaines ont revêtu l'uniforme de la Garde nationale (organisation militaire populaire à l'échelle de la ville). Les femmes ont elles aussi été très réprimées, certaines fusillées, massacrées, d'autres condamnées à mort, d'autres envoyées en déportation en Nouvelle-Calédonie.

Illustration 24 : Affiche « Louise Michel 1839-1905 ». Photo La Contemporaine : bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains.

Illustration 25 : Manifestation à Paris, 20 avril 2023. Photo Serge D'Ignazio.

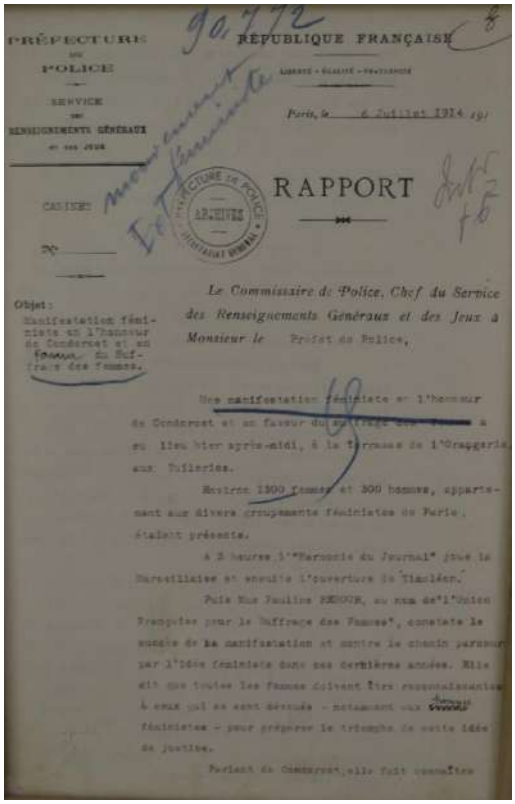
C'est le cas de Louise Michel et nous avons voulu montrer que la référence en reste prégnante aujourd'hui, au travers d'affiches notamment. Cependant, nous avons souhaité insister surtout sur le protagonisme de femmes « ordinaires », que la mémoire a oubliées mais qui surgissent dans les archives. Ce sont surtout des femmes du peuple, et cet enjeu social voire sociologique est important pour l'ensemble de l'exposition : durant longtemps, les femmes qui prennent la rue sont des femmes de milieux populaires, les femmes de catégories aisées, de la bourgeoisie en particulier, ne le font pas car cela leur apparaît trop provocateur voire « vulgaire » (vulgus = le peuple) et parfois elles n'y ont tout simplement pas intérêt.

2. À la conquête de la citoyenneté (1880-1936)

Au contraire, la période qui s'ouvre dans les années 1880, avec d'ailleurs l'apparition du terme « féministe » dans le sens qu'on lui connaît aujourd'hui, forgé par Hubertine Auclert en 1882, voit des femmes de diverses catégories sociales s'impliquer dans la rue à la conquête de la citoyenneté, et notamment en faveur du droit de vote. Certaines, comme Maria Vérone, sont avocates et savent mobiliser le registre juridique pour mettre au jour l'aberration que représentent l'absence de droit de vote pour les femmes ou bien encore les discriminations sexistes engendrées par le Code civil napoléonien. D'où des initiatives dans la rue pour dénoncer le Code et ses aberrations misogynes (la femme mariée « doit obéissance à son mari »).

Illustration 26 : Brassard suffragiste. Photo Centre des Archives du Féminisme.

Illustration 27 : Organisation d'une élection en plein air par Mme Léon Philippe, 1914. Photo Collections Roger-Viollet / Bibliothèque historique de la Ville de Paris.



PRÉFECTURE DE POLICE
SERVICE DES RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX ET DES JEUX

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 6 Juillet 1914 19

RAPPORT

Le Commissaire de Police, Chef du Service des Renseignements Généraux et des Jeux à Monsieur le Préfet de Police,

Objet : Manifestation féministe en l'honneur de Condorcet et en faveur du Suffrage des Femmes.

Une manifestation féministe en l'honneur de Condorcet et en faveur du suffrage des femmes a eu lieu hier après-midi, à la terrasse de l'Orangerie aux Tuileries.

Environ 1300 femmes et 300 hommes, appartenant aux divers groupements féministes de Paris, étaient présents.

A 3 heures l'"Harmonie du Journal" joue la Marseillaise et annonce l'ouverture du "Tableau".

Puis Mme Pauline PEDOUX, au nom de l'"Union Française pour le Suffrage des Femmes", constate le succès de la manifestation et montre le chemin parcouru par l'idée féministe dans ces dernières années. Elle dit que toutes les femmes doivent être reconnaissantes à ceux qui se sont dévoués - notamment aux hommes féministes - pour préparer le triomphe de cette idée de justice.

Parlant de Condorcet, elle fait connaître

Illustration 28 : Rapport de la préfecture de police du 15 octobre 1914. Photo Archives de la préfecture de Police.

Nous avons ici des documents d'archives, notamment des rapports de préfets et de policiers qui rendent compte de ces mobilisations, souvent d'autant plus provocatrices qu'elles sont illégales et interdites. D'où aussi ces archives montrant les interpellations de manifestantes. C'est le temps où se constituent de nombreuses associations féministes qui entendent renforcer la République par la conquête de nouveaux droits.

Les initiatives sont diverses, notamment l'installation de faux « bureaux de vote » dans la rue avec la participation active de femmes distribuant des tracts et organisant des votes qui certes sont illégaux mais qu'elles estiment légitimes – cette tension entre légalité et légitimité traverse l'exposition –, le port de brassards sur le vote des femmes (ceux-ci sont issus du fonds Cécile Brunschvicg au CAF d'Angers). Ou encore les premières manifestations féministes organisées par

Hubertine Auclert, Madeleine Pelletier et, plus tard, le 5 juillet 1914, notamment la journaliste et essayiste Séverine.

Illustration 29 : Manifestation des suffragistes au monument de Condorcet. 5 juillet 1914. Photo Collections Roger-Viollet / Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Cette marche vers la statue de Condorcet (philosophe des Lumières et de la Révolution, qui avait été un des très rares à défendre la perspective d'une parfaite égalité entre femmes et hommes, et notamment donc la citoyenneté des femmes, appuyé en cela et peut-être inspiré par sa jeune épouse Sophie de Grouchy de Condorcet) est calme selon les consignes données par les organisatrices. Il s'agit de ne pas répondre aux provocations et aux éventuelles insultes. Quelque 6000 personnes s'y retrouvent. On voit les tenues « bourgeoises » de la plupart des participantes.

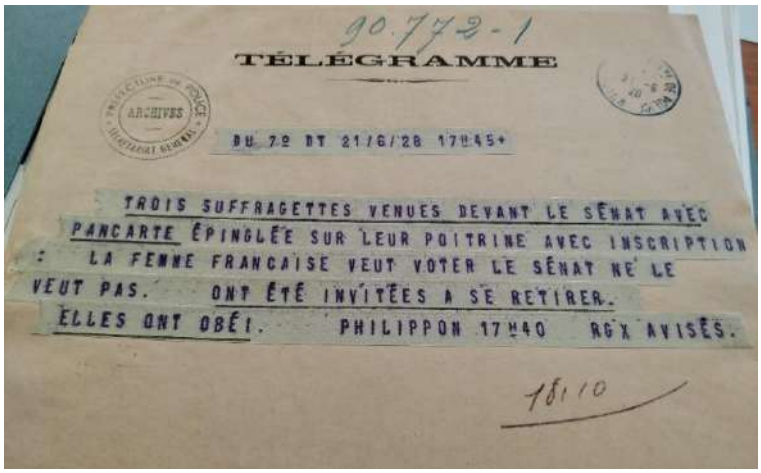
Illustration 30 : Défilé de suffragettes à New York, vers 1910. Albert Harlingue. Photo Collections Roger-Viollet / Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Illustration 32 : « Les suffragettes anglaises ont incendié et détruit une partie du jardin botanique de Kew Gardens à Londres. ». vers 1905. Albert Harlingue. Photo Collections Roger-Viollet / Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

*Illustration 31 : Emmeline Pankhurst, suffragette britannique, arrêtée pendant une manifestation, **1914**. Photo IWM Q 81486.*

Ce calme et cette dimension relativement « sage » contrastent avec les gigantesques manifestations des suffragettes aux États-Unis et au Royaume-Uni. Le 21 juin 1908, 500 000 personnes convergent vers Hyde Park à Londres. Les suffragettes anglaises n'hésitent pas à avoir recours à une « violence » matérielle : bris de vitrines et de boîtes aux lettres, incendies (toujours en veillant à la protection des vies, humaines et animales). Les grèves de la faim et les formes de torture sous forme de gavage se multiplient dans les prisons où les suffragettes sont détenues. L'une d'elles, Emily Davison, meurt le 8 juin 1913 après un acte spectaculaire lors d'une course de chevaux : elle s'est précipitée sous les sabots du cheval royal au galop. On voit dans l'exposition plusieurs photos de ses funérailles impressionnantes, avec des milliers de manifestantes vêtues du blanc. Aux États-Unis, d'immenses « parades », parfois très chorégraphiques (des artistes, graphistes, peintres, danseuses… se mobilisent et apportent une dimension très esthétique), se déploient. Il est rare de voir, comme on les observe sur ces photos, des féministes haranguant,

seules, des foules gigantesques. C'est alors qu'apparaissent les couleurs symboliques du féminisme (vert, blanc, violet / Green White Violet / Give Women Vote).


90.772-1

TÉLÉGRAMME

ARCHIVES

DU 72 DT 21/6/28 17H45+

TROIS SUFFRAGETTES VENUES DEVANT LE SÉNAT AVEC PANCARTE ÉPINGLÉE SUR LEUR POITRINE AVEC INSCRIPTION : LA FEMME FRANÇAISE VEUT VOTER LE SÉNAT NE LE VEUT PAS. ONT ÉTÉ INVITÉES A SE RETIRER. ELLES ONT OBÉI. PHILIPPON 17H40 RGX AVISÉS.

18.10

Illustration 35 : Télégramme de surveillance du 21 juin 1928 mentionnant une manifestation de suffragettes. Photo Archives de la préfecture de Police.

*Illustration 34 : Propagande de la ligue d'action féministe pour l'obtention du droit de vote, **1925**. Albert Harlingue. Photo Ville de Paris / Bibliothèque Marguerite Durand.*

Illustration 33 : Le char d'assaut des suffragistes avec Maria Vérone et Andrée Lehmann, manifestation des 25 et 26 décembre 1926. Photo Ville de Paris / Bibliothèque Marguerite Durand.

Après la guerre, tandis que le droit de vote des femmes a été obtenu au Royaume-Uni et aux États-Unis, les suffragistes françaises continuent de se mobiliser, en accroissant la cadence de leurs mobilisations et la diversité de leurs actions, souvent joyeuses et audacieuses. Certaines utilisent des voitures pour parcourir la France, comme on le voit ici avec cette expédition-« croisade » lancée notamment par la féministe Marthe Bray. Elles parcourent aussi les rues avec des sortes de chars impressionnants et avec le sourire. Elles collent elles-mêmes leurs affiches sur les murs et les panneaux. Elles se rassemblent régulièrement devant la Sénat qui bloque toujours la réforme pour un véritable « suffrage universel » et non « unisexuel ». D'où ces télégrammes policiers trouvés aux Archives de la préfecture de police de Paris.

3. Des libérations : Front populaire, guerre, mouvements d'émancipation (1936-1968)

Illustration 37 : Défilé du Front populaire à Alger. 14 juillet 1936. Photo RaDAR.

Illustration 36 : Cortège du Front populaire : défilé du syndicat CGT des femmes de ménage et laveurs de carreaux à Paris. 14 juillet 1936. Photo Collections Roger-Viollet / Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Dès lors, les femmes qui prennent la rue représentent de plus en plus des catégories sociales diverses. On le voit avec les grandes manifestations du Front populaire qui remobilisent les références à la Révolution française avec le fameux bonnet phrygien et qui lèvent aussi le poing, symbole du mouvement ouvrier et révolutionnaire. Parmi les photographies originales et importantes liées à ce moment, nous pouvons retenir celles qui montrent des femmes de ménage organisées dans un syndicat de la CGT et qui manifestent en brandissant leurs outils de travail (plumeau, brosses, balais), en blouses et tabliers. Et cette photographie exceptionnelle de juillet 1936 à Alger, où des femmes algériennes défilent, pour certaines musulmanes voilées, levant le poing. Mais les femmes n'obtiennent toujours pas le droit de vote, malgré la présence de trois femmes (Cécile Brunschvicg, Suzanne Lacore et Irène Joliot-Curie) au gouvernement.

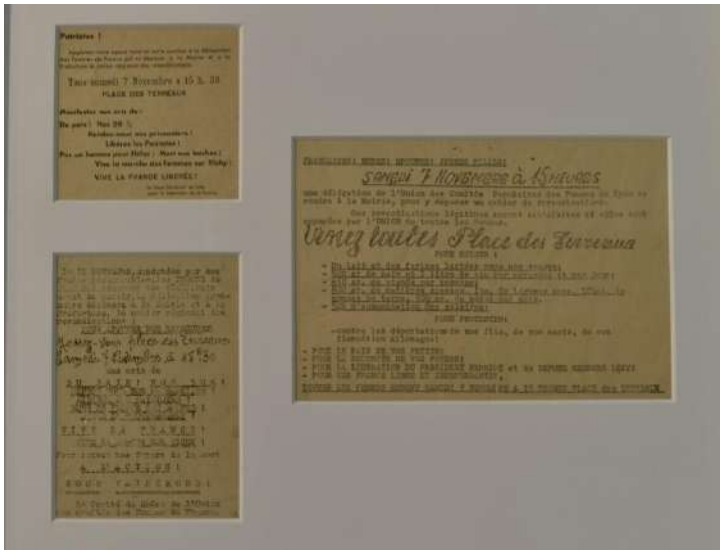


Illustration 39 : Tracts et papillons annonçant la manifestation des femmes le 7 novembre 1942 à Lyon. Photo Archives départementales du Rhône.

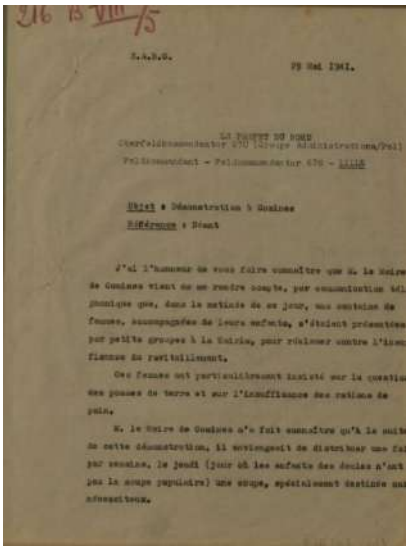


Illustration 38 : Lettre du préfet du Nord à l'Oberfeldkommandantur 670 et la Feldkommandantur 678, 1941. Photo Archives départementales du Nord.

La guerre interrompt ces mobilisations mais les femmes ne cessent pas pour autant de prendre la rue. La situation est pourtant particulièrement hostile, d'une dangerosité maximale, avec l'occupation des troupes allemandes et le régime autoritaire de Vichy. Des femmes entrent dans la Résistance. D'autres organisent des rassemblements pour exiger davantage de ravitaillement, se révoltant contre les restrictions et pénuries alimentaires ; elles mettent au jour une situation catastrophique, notamment pour la santé des enfants, nombreux à souffrir de rachitisme : on retrouve ici le rôle des femmes en tant que ménagères et mères chargées de nourrir et de protéger leur foyer. Nous présentons ici des archives de ces rassemblements courageux, avec des rapports préfectoraux et de renseignements généraux.

Illustration 40 : La marche aux Grands Bureaux, 1941. Photo Musée d'Histoire et d'Archéologie de la Ville de Harnes.

Nous avons aussi la chance de montrer une pièce exceptionnelle par ce qu'elle symbolise et par sa rareté : cette céramique réalisée en 1941 lors des grandes grèves de mineurs du Nord et du Pas-de-Calais auxquelles les femmes participent, bravant les fusils de l'armée occupante et présentant leur corps face à ceux. La répression sera violente. Beaucoup seront arrêtées, emprisonnées, l'une d'elles, Émilienne Mopty, sera même exécutée en Allemagne nazie, décapitée à la hache.

Illustration 42 : Marseille, quartier du Vieux-Port. 1944. Julia Pirotte. Photo La Contemporaine : bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains.

Illustration 41 : Barricade rue de la Huchette, « la boulangère de la cité ». Béatrice Briand au Fortin. 1944. Photo Collections Roger-Viollet / Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Les femmes prennent part à la résistance et l'exposition choisit de les montrer. Elles subvertissent une fois encore les rôles de genre, notamment en combattant sur les barricades. Elles défilent aussi lors des marches de la Libération, non pas seulement à Paris mais dans différentes villes, comme ici à Marseille, photographiée par la résistante exilée juive polonaise Julia Pirotte, membre du réseau de Résistance des FTP-MOI (francs-tireurs et partisans main-d'œuvre immigrée).

Illustration 43 : Manifestation des femmes algériennes à Paris, 17 octobre 1961. Marcel Pevsner. Photo Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Les conflits néanmoins se poursuivent, cette fois sous la forme de guerres de décolonisation (guerre d'Indochine entre 1946 et 1954 et guerre d'Algérie entre 1954 et 1962). Pendant la guerre d'indépendance algérienne, les femmes algériennes se mobilisent, notamment à l'appel du FLN (le Front de Libération nationale) pour exiger l'indépendance de l'Algérie mais aussi pour protester

contre les mesures discriminatoires et racistes instaurées en région parisienne sous les ordres du préfet de police Maurice Papon : un couvre-feu touchant seulement la population algérienne, à partir de 19 heures. La manifestation pacifique du 17 octobre 1961 est gravement réprimée avec de nombreuses noyades dans la Seine (plusieurs dizaines de personnes sont tuées et environ 300 durant ces jours d'octobre). On connaît bien désormais cette marche et sa répression mais d'une part on oublie souvent que des femmes très nombreuses y ont participé (une jeune fille y a été tuée, Fatima Bedar) et d'autre part qu'elles se sont encore mobilisées les jours suivants pour réclamer l'indépendance et exiger d'avoir des nouvelles des personnes disparues le 17. Ce sont donc des photographies exceptionnelles qui sont présentées ici, datées du 20 octobre 1961.

Illustration 44 : Affiche des comités pour la défense de la république. mai 1968. Photo CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris.

La période se clôt avec la grève générale de Mai-Juin 1968, à laquelle les femmes ont beaucoup participé, en occupant usines, bureaux, magasins, centres de chèques postaux, théâtres, lycées, universités… Ici nous présentons une affiche avec un clin d'œil ironique : les Comités de défense de la République mis en place par les gaullistes parlent au nom des femmes pour laisser entendre qu'elles seules pourront mettre un terme à la grève grâce à leur « calme » et leur « amour », et ainsi rétablir l'ordre dans une économie paralysée par plusieurs semaines de grève généralisée. Mais c'est doublement ironique en effet car d'une part les femmes elles aussi sont très actives dans la grève (il y a au total 10 millions de grévistes dans ce mouvement, dont 7,5 millions de salariées et

salariés) et d'autre part cette vision essentialise les femmes comme si elles étaient nécessairement du côté de l'ordre et du travail.

Illustration 46 : Nuit de violences, jeunes femmes se protégeant des dégagements de fumée boulevard Saint-Michel. 24 mai 1968. Photo Fondation Gilles Caron / In-actua.

Illustration 45 : Premiers affrontements, CRS frappant une femme à terre. 6 mai 1968. Photo Fondation Gilles Caron / In-actua.

Illustration 47 : Répression de la révolte étudiante à Mexico. 2 octobre 1968. Photo Fondation Gilles Caron / In-actua.

Cette section de l'exposition entend aussi rappeler que ce mouvement joyeux et original a aussi été violent de par la répression exercée contre les manifestantes et manifestants : les femmes ont parfois été brutalisées par les forces de l'ordre, comme on le voit ici avec cette femme à terre qui vient de recevoir un coup de matraque (les fameux « bidules »), insultées et sexualisées, et aussi lors des « nuits des barricades », entre fumées et gaz lacrymogènes. L'exposition veut insister sur l'expérience sensible de ces mobilisations.

1968 est une année internationale par ses mobilisations notamment de jeunes mais pas seulement : il y a de très nombreuses grèves et des marches, entre autres contre la guerre du Vietnam, partout dans le monde (d'Alger à San Francisco, de Tokyo à Istanbul et de Berlin à Dakar). Il y a aussi des luttes en Europe de l'Est contre les régimes autoritaires qui se prétendent communistes : que l'on songe à la force du printemps de Prague, représenté ici grâce à des photos exceptionnelles de Gilles Caron. Au Mexique, tandis que vont s'ouvrir les Jeux olympiques, la répression est meurtrière contre un mouvement étudiant et populaire dans le quartier de Tlatelolco : là aussi nous avons des photographies rares et qui montrent bien la participation de femmes, victimes de cette grave répression (plusieurs dizaines de morts).

4. « Mon corps m'appartient ! » Des luttes tous azimuts (1970-2000)

Illustration 49 : Rassemblement féministe à l'Arc de triomphe, 26 août 1970. Photo Ville de Paris / Bibliothèque Marguerite Durand.

Illustration 48 : Affiche « Faisons appliquer les lois sur l'avortement, la contraception, formons des comités de contrôle ». Photo La Contemporaine : bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains.

Ce que l'on a nommé la « deuxième vague » des féminismes s'ouvre au début des années 1970 : elle est marquée par l'insistance sur le corps des femmes et le droit pour les femmes de disposer librement de leur corps en accédant à la contraception et à l'avortement libres et gratuits (il faut souligner ce double dernier aspect car des obstacles voire des impossibilités légales touchent les mineures et les femmes étrangères, même après les lois Neuwirth en 1967 légalisant la contraception et Veil de 1975 légalisant l'interruption volontaire de grossesse : d'où l'importance de la mobilisation solidaire de *toutes* les femmes. Cette période se caractérise aussi par la puissance joyeuse, inventive et créatrice des mobilisations féministes, le choix ponctuel de la non-mixité pour certaines réunions, meetings et manifestations, l'humour insolent et frondeur… On le voit bien avec

la manifestation de quelques féministes le 26 août 1970 devant l'Arc de Triomphe avec cette banderole passée à la postérité : « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme ». Les manifestantes sont interpellées et embarquées dans des « paniers à salade » (des cars de police).

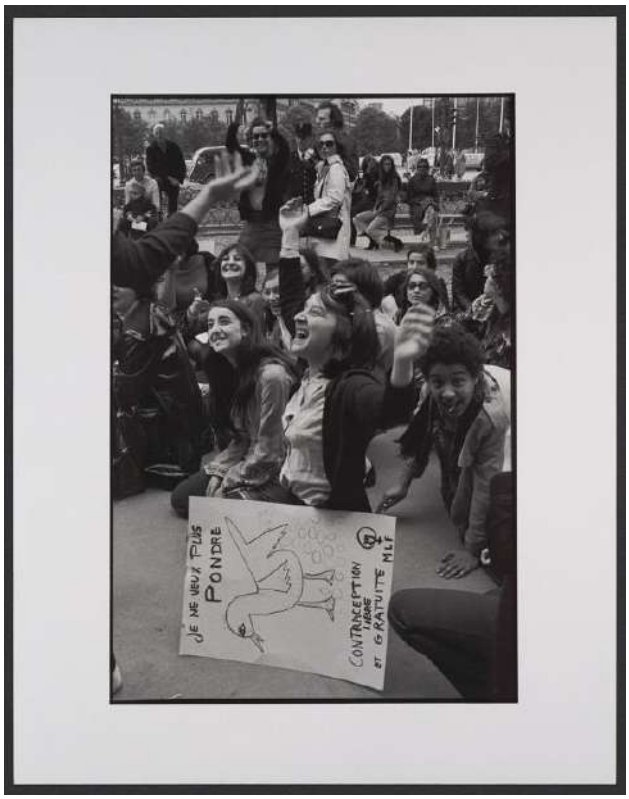


Illustration 50 : Sit-in féministe le jour de la fête des mères. 28 mai 1972. Catherine Deudon. Photo La Contemporaine : bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains.

Il y a alors une profusion d'affiches, dont l'exposition entend rendre compte grâce à de très nombreux documents de cette nature et un véritable « mur d'affiches ». On peut insister sur les grands enjeux, valeurs et principes stratégiques que ces mots portent :

• l'autonomie des femmes et leur auto-organisation, notamment au niveau local dans des comités de quartier, notamment pour pouvoir vérifier et contrôler la bonne application des lois (nombre de médecins dans des cliniques et hôpitaux refusent de pratiquer les IVG) ;

• la légitimité de leurs actions et revendications ; elles n'entendent pas « mendier » mais se battre pour leurs droits ;

• leur drôlerie et leur humour, comme avec ces détournements de la fête des mères institutionnalisée.

On peut ici rappeler qu'il y a deux approches féministes (au sein d'une grande diversité) :

• l'approche différentialiste qui estime que les femmes ont des qualités singulières, notamment autour du soin, le *care* déjà évoqué, et donc peuvent apporter des vertus spécifiques ;

• l'approche universaliste selon laquelle on se bat pour des droits dans l'absolu et pour l'égalité, et non en renconduisant des formes d'assignations de genre.

On voit aussi combien ces manifestations insistent sur la sororité (le mot commence à apparaître dans les années 1970) et sur la solidarité internationale voire internationaliste, par exemple avec les femmes d'Amérique latine qui subissent l'autoritarisme de régimes dictatoriaux (en Argentine et au Chili notamment). Ici les femmes s'installent sur les places (comme également les « mères de la

place de Mai » à Buenos Aires), elles tricotent et en même temps occupent l'espace public pour réclamer justice.

Illustration 51 : La crise économique moteur de tension. Chili. 1983. Photo Donation Christine Spengler, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion restreinte.

5. On ne lâche rien ! Mouvements contemporains (les années 2000)

Illustration 52 : La coordination des femmes noirs, 8 mars 1980. Photo Catherine Deudon / Roger-Viollet

Illustration 53 : Manifestation à Paris, 1er juillet 1978. Photo Francine Bajande.

Avant que le mot apparaisse, l'intersectionnalité, qui pointe le croisement des oppressions, est d'ores et déjà à l'œuvre dans les mobilisations féministes. La Coordination des femmes noires et le mouvement pour les droits des femmes algériennes, entre autres, montrent qu'il s'agit de lutter contre des discriminations systémiques (exploitation sociale, sexisme, racisme…)

Illustration 56 : Marche mondiale des femmes, 2000. Photo Catherine Deudon / Roger-Viollet.

Illustration 55 : Affiche du collectif #Onarrêtetoutes. Photo La Contemporaine : bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains.

La période très contemporaine s'ouvre avec des remobilisations féministes comme la marche du 25 novembre 1995, au moment où un grand mouvement social sur les retraites et la Sécurité sociale rouvre lui-même une époque de luttes dans le monde du travail. En 2000, la marche mondiale des femmes, bien représentée dans l'exposition avec son symbole féminin qui est aussi un globe terrestre et où des femmes avancent en se tenant la main, indique l'internationalisation des mobilisations, de plus en plus puissante. De même que les solidarités intersectionnelles, par exemple en soutien aux femmes migrantes, exilées, réfugiées.

Illustration 54 : Rassemblement à Paris pour célébrer l'entrée du droit à l'avortement dans la Constitution, 4 mars 2024. Photo Adnan Farzat / Nurphoto via AFP.

Il y a cependant dans les mouvements féministes des divergences de tactiques. Les Femen choisissent d'agir dans l'espace public poitrine dénudée pour souligner la liberté et une fois encore le droit à disposer de son corps. D'autres ne se reconnaissent pas dans ces formes de lutte insistant sur l'esthétique du corps féminin. Certaines se tournent vers l'histoire des femmes ouvrières et

revêtent la tenue des « Rosies » (l'image de « Rosie la riveteuse » est apparue aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale et a été ensuite déclinée dans de très nombreux pays) : elles défilent, dansent et chantent avec des gants et des bleus de travail.

Plusieurs objets témoignent des très vastes mouvements féministes dans différens pays du

Illustration 57 : Pussy hat américain. Photo Centre des Archives du Féminisme.

Illustration 58 : Pañuelos chiliens. Photo Centre des Archives du Féminisme.

monde, en particulier aux États-Unis au moment de l'élection de Donald Trump en 2017 : le bonnet rose – *« pussy hat »* – est un détournement sarcastique mais déterminé contre les paroles sexistes de Trump, lequel avait déclaré qu'il faut prendre les femmes « par la chatte » *(pussy).* Des foulards *(pañuelos)* venus du Chili et d'Argentine permettent une référence aux mobilisations féministes très puissantes dans ces pays, comme également au Mexique : autant de lieux où des grèves féministes de grande ampleur ont marqué ces dernières années.

Illustration 59 : Manifestation de solidarité à Paris après la mort de Mahsa Amini, 2 octobre 2022. Photo Stefano Rellandini / AFP.

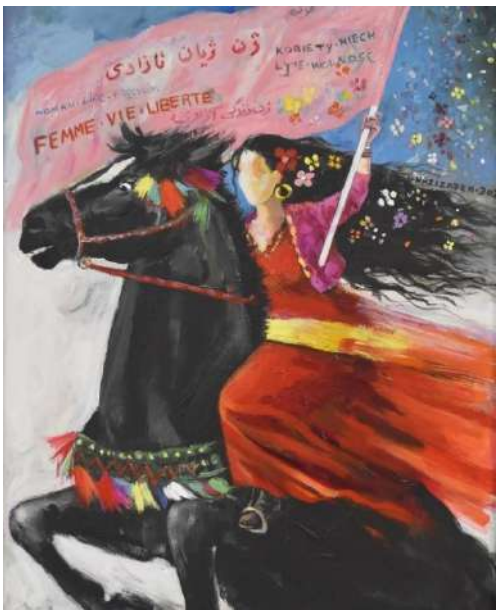


Illustration 62 : Jina – Femme Vie Liberté. 2022. Photo Nasser Ghazizadeh.

Illustration 61 : Manifestation de solidarité à Istanul après la mort de Mahsa Amini, 2 octobre 2022. Photo Emrah Gurel / AP.

Illustration 60 : Manifestation à Istanbul contre les violences faites aux femmes, 20 mars 2021. Photo Emrah Gurel / AP.

Enfin, plusieurs œuvres et documents insistent sur les solidarités internationales avec le mouvement des femmes en Iran, nommé « Femme Vie Liberté » suite à la mort brutale d'une jeune femme, Mahsa Amini, tuée sous les coups de la police avoir son interpellation pour avoir mal porté son voile. Le portrait d'une marche de solidarité à Paris permet de « boucler la boucle » chronologique et de montrer les références historiques comme les entremêlements des temps puisque les couleurs iraniennes en soutien à « Femme Vie Liberté » se posent sur une Liberté guidant le peuple, rappelant la Révolution française et le tableau de Delacroix représentant une barricade de 1830.

Cette partie chronologique se conclut sur la prise non seulement de la rue mais des murs, avec le street art et les collages féministes. Grâce à la street artiste Alys C., l'exposition permet de se demander si ces pratiques subversives, assez masculines, se féminisent. « Is street art another boys club ? » se demande Alys C., au pochoir, sur un mur. Elle montre des manières inventives de casser les codes sexistes des contes de fées, telle cette Blanche-Neige armée.

Illustration 64 : « Honorons nos mort.e.s. Protégeons les vivant.e.s ». Photo Collage féministes Angers.

Illustration 63 : « Wonderland ». Alys C. Photo Centre des Archives du Féminisme.

Les féministes permettent quant à eux de dénoncer avec force les violences faites aux femmes, agressions sexuelles, viols et féminicides, un terme apparu au début du XXIe siècle, d'abord au Mexique, avant de se répandre et d'être porté par l'immense mouvement mondial #MeToo.

Section thématique

1. Grèves et mouvements sociaux

Cette section très riche en documents divers, forte en particulier de ses nombreuses photographies à travers tout le pays, montre que l'arrêt du travail par la grève est évidemment toujours subversif, mais d'autant plus quand il s'agit de femmes, lorsqu'elles prennent la rue dans des cortèges où l'on apprend à s'emparer de cet espace : les boutonnières de Méru, les sardinières de Douarnenez, les ouvrières de la bonnetterie à Troyes, les femmes de chambre de l'Ibis

Illustration 65 : Femme prenant la parole lors d'une manifestation en soutien aux mineurs, vers 1948 ?. Photo Émile Muller / Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalais Rmn Photo.

Illustration 66 : Grève dans la bonneterie de Troyes, février 1971. Photo Catherine Deudon / La Contemporaine : bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains.

Illustration 67 : Manifestation des sardinières de Douarnenez, vers 1924-1925 ?. Photo Coll. Musée de l'Histoire vivante – Montreuil.

Batignolles à Paris… Prendre la rue mais aussi haranguer la foule comme on le voit au centre sur cette photographie des années 1950 est là encore très transgressif.

Illustration 68 : Défilé de la coordination des infirmières en grève, boulevard Montparnasse à Paris, octobre 1988. Photo Janine Niepce / Ville de Paris / Bibliothèque Marguerite Durand.

Illustration 69 : « Frotter frotter, il faut payer ! ». 20 février 2020. Photo Louise Rocabert.

Dans le cas des infirmières mobilisées dans un long mouvement en 1988, la particularité tient non seulement dans la durée de cette lutte sociale pour de meilleures rémunérations et de meilleures conditions de travail, mais aussi dans le dispositif de mobilisation spécialement mis sur pied : une coordination nationale qui permet de fédérer le mouvement et de l'organiser à différentes échelles, par la base. Quant aux femmes de chambre de l'hôtel Ibis Batignolles, elles se mettent en lutte dans la perspective d'obtenir des conditions de travail plus dignes, dans un contexte de précarité et de sous-traitances. Elles installent des piquets de grève devant l'hôtel, inventent des chansons et différentes formes d'action (l'occupation de halls de certains grands hôtels du groupe). La solidarité y est importante, avec des caisses de grève très partagées. Ces femmes noires, souvent immigrées, luttent au croisement de diverses oppressions, dont la moindre n'est pas le racisme qu'elles subissent souvent.

Illustration 71 : Acte 16 des Gilets jaunes à Paris, 2019. Photo Serge D'Ignazio.

Illustration 70 : « Dans quel monde Vuitton ! ». 2020. Photo Louise Moulin / collectif Plein le dos.

La période récente est marquée par de nombreux mouvements sociaux, avec des centaines de milliers de personnes dans la rue. Il s'agit entre autres des Gilets jaunes où les femmes sont très présentes : cette partie de l'exposition est jalonnée par toute une série de dos de gilets, qui expriment à la fois l'humour et la volonté politique d'une véritable démocratie, de la justice fiscale, sociale et environnementale, et où le féminisme est bien présent, reprenant des mots venus des mouvements féministes *chicanas* d'Amérique latine. Par exemple « Ni les femmes ni la terre ne sont des territoires de conquête », soulignant l'engagement écoféministe pour lequel les violences faites aux femmes et les violences faites au vivant et à la terre peuvent être rapprochées, dans une dénonciation d'un système économique prédateur axé sur la marchandise et le profit. Il s'agit aussi des mouvements sociaux contre la réforme des retraites, qui sont émaillés par des confrontations voire des affrontements avec les forces de l'ordre.

2. Corps et sexe

Le corps et la sexualité sont au cœur des luttes féministes, car elles touchent à l'autonomie, à la liberté et à l'égalité des femmes. La chosification du corps féminin, le contrôle des choix sexuels et reproductifs ainsi que la violence de genre, révèlent des inégalités systémiques. En revendiquant le droit de disposer librement de leur corps et de vivre leur sexualité sans jugement, les féministes remettent en cause des normes patriarcales qui limitent leur pouvoir d'agir et leur dignité. Le choix du signe symbolisant le sexe féminin montre avec une certaine allégresse une manière d'assumer un rapport libre au corps.

Illustration 72 : Affiche « Rencontres lesbiennes les 21 et 22 juin à Paris ». 1980. Photo Centre des Archives du Féminisme.

Illustration 73 : Manifestation à l'appel du MLF pour le droit à l'avortement et à la contraception, 25 novembre 1972. Photo Donation Michel Delluc, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo.

3. La lutte contre la publicité sexiste

Cette section originale permet de montrer en pratique le déploiement d'une initiative féministe de rue, contre la publicité sexiste, en l'occurrence celle des Galeries Lafayette. Grâce aux archives du CAF et en particulier du fonds Florence Montreynaud, on peut suivre document après document les différentes étapes de cette mobilisation, depuis le dépôt de demande de manifestation en préfecture, aux échanges de courrier notamment avec des responsables des Galeries Lafayette, jusqu'aux photographies de l'action elle-même, là encore pleine d'humour avec des détournements d'objets (comme cet abat-jour transformé en chapeau pour ironiser sur le corps de la femme transformé en marchandise dans les publicités sexistes).

23 juin 2001

CES HOMMES PIÉTINENT UNE PUB SEXISTE

Deuxième manifestation de la Meute

Ces hommes aux pieds nus ont signé le Manifeste "NON à la pub sexiste!" Ils ont aussi pris l'engagement suivant :

« JE DÉCLARE QUE JE N'ACHÈTERAI PAS DE CHAUSSURES WESTON TANT QUE LE PDG N'AURA PAS PRIS L'ENGAGEMENT DE RENONCER À UTILISER DES ÉLÉMENTS SEXISTES DANS SA PUBLICITÉ » qui a été signé au total par 125 hommes (liste au dos).

Il s'agit de l'action n°2 de La Meute contre la pub sexiste.
Elle concerne une série de publicités pour des chaussures d'homme, publiée fin 2000 dans *Le Monde*, *Le Point* et *Le Nouvel Observateur* (agence Loeb). Trois images de mise en scène semblable, dans un décor de luxe : au premier plan, la chaussure gauche d'un homme, gigantesque (la moitié de l'image), masque, au second plan, le ventre d'une belle jeune femme mince et dont seul le torse est (assez peu) vêtu.

Interpellé par la Meute, le PDG, M. Desours, a répondu : « *Nous regrettons les interprétations que peuvent susciter ces visuels, notre seule volonté étant de placer Weston dans un univers de séduction saine.* »

La Meute demande au PDG de prendre l'engagement de cesser d'utiliser des représentations sexistes dans ses futures publicités.

La Meute groupe les 1780 signataires du Manifeste "NON à la pub sexiste!", lancé le 28 septembre 2000 par l'écrivaine Florence Montreynaud.
La Meute, Maison des femmes, 163 rue de Charenton 75012 Paris
Site internet http://lameute.org.free.fr

Illustration 74 : Dossier d'archives de l'association La Meute contre la publicité sexiste. Photo Centre des Archives du Féminisme.

4. Conjurer la peur : prise de la rue et prise de la nuit

Depuis les années 1970, les marches de nuit féministes permettent de conjurer la peur face aux viols et aux violences de toutes sortes. Elles se multiplient partout dans le pays avec ce souhait simple et fort : « Nous voulons sortir la nuit sans risques et sans protecteurs ». Marches non-mixtes pour la plupart, elles signent la détermination à prendre la rue et les boulevards, la tête haute, souvent en chantant. À reprendre corps, pied et place dans cet espace où les femmes sont trop souvent harcelées, humiliées et agressées. Des études montrent que les femmes sont très minoritaires à prendre les transports en commun après une certaine heure. De nombreuses affiches dans l'exposition sont là pour témoigner de ces pratiques manifestantes originales.

Illustration 75 : Affiche « La rue la nuit – Femmes sans peur : rassemblement de femmes à 21 heures, place Graslin à Nantes ». 1982. Photo Centre des Archives du Féminisme.

5. Histoire du 8 Mars

Un diaporama d'affiches venues de différents pays du monde permet de terminer le parcours en variant les échelles spatiales et temporelles. La Journée internationale de lutte pour les droits des femmes s'est imposée très progressivement à partir des années 1910, notamment sous l'impulsion de militantes socialistes allemandes à l'instar de Clara Zetkin, ensuite avec les grandes marches de femmes ouvrières ouvrant l'ère révolutionnaire en Russie (8 mars 1917 à Petrograd), puis de nouveau à partir des années 1950 et surtout depuis les années 1970.

Illustration 78 : Affiche allemande pour le 8 mars 1914, réclamant le droit de vote des femmes, 1914. Photo Droits réservés Karl Maria Stadler.

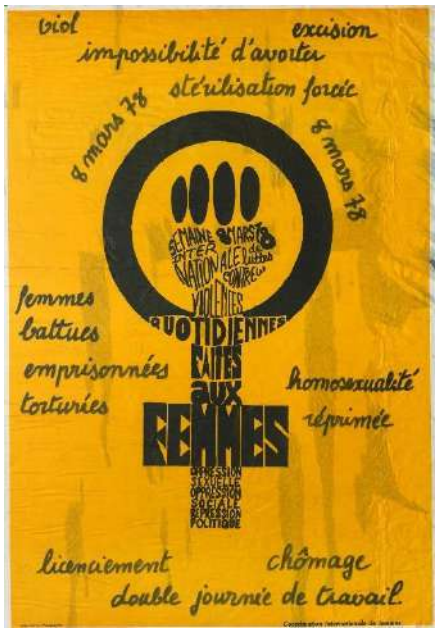


Illustration 76 : Affiche « 8 mars 1978, semaine internationale de luttes contre les violences quotidiennes faites aux femmes ». Photo La Contemporaine : bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains.

Illustration 77 : Affiche « Manifesto Unione donne italiane, 8 marzo 1979 ». Photo Centro studi movimenti Parma.

Ce défilé d'images présente à la fois des affiches très locales et d'autres, internationales, indiquant l'importance de la solidarité internationaliste. Cette section permet aussi de montrer que l'histoire est essentielle, notamment pour décrypter les légendes (par exemple, il n'y a pas eu de grande grève de femmes aux États-Unis le 8 mars 1857, alors qu'on a pendant des décennies colporté l'idée que c'était le point de départ de cette histoire).

6. Le mur d'affiche

Le mur d'affiche offre un large panorama de la créativité et de l'inventivité des féministes à travers des affiches aux slogans percutants et aux visuels audacieux, mêlant humour et sérieux. Les affiches sont des outils de mobilisation qui renforcent les luttes féministes dans l'espace public.

7. Le coin presse

Le coin lecture permet au public de découvrir des facsimilés de revues et brochures d'époque et une sélection d'ouvrages mis à disposition par la Bibliothèque Universitaire. Cette sélection est disponible à l'emprunt pour la communauté universitaire et consutable sur place pour la communauté extérieure. Elle tourne régulièrement et aborde les différentes thématiques de l'exposition.

Dispositifs de médiation

Illustration 79 : Illustration 80 : Dispositifs de médiation, 27 février 2025. Photo Serge D'Ignazio.

L'exposition se clôture par un espace de médiation. En effet, souhaitée active et collaborative, cette exposition donne une place à la créativité et à l'imagination. Après avoir parcouru tout ou partie de l'exposition, regardé attentivement des documents, lu des textes, découvert des slogans, observé des tracts, affiches et banderoles, les visiteuses et visiteurs ont la possibilité d'en écrire, dessiner et peindre à leur tour grâce au dispositif de médiation « **Crée ton affiche !** ».

Deux autres dispositifs complètent cet espace : le jeu « **Qui est-elle ?** » qui aborde de manière ludique les grandes figures du féminisme et le jeu « **Construis ta barricade** » pour appréhender la prise de l'espace public par les manifestant•es.

Conclusion : l'art du courage, l'art de la joie

« Les femmes sont dans la rue ! »

Elles l'ont été et elles le sont avec le sens du sérieux et de la gravité comme avec le sens de l'humour et de la joie. Le sujet est décisif. C'est souvent dans et par la rue, par l'ampleur de leurs manifestations, bien sûr couplées à d'autres formes, diverses, d'auto-organisation, que les femmes ont conquis des droits fondamentaux. Ainsi l'ont fait les mobilisations suffragistes, impressionnantes souvent de courage et de ténacité. Certains mouvements féministes sont, même,

nés dans la rue. Il suffit de se rappeler la célèbre action à l'Arc de Triomphe organisée par le Mouvement de libération des femmes, qui surgit à cette occasion : les organisatrices du rassemblement, original et provocateur, rappelaient par là qu'il y a toujours plus inconnues que les hommes inconnus, et en l'occurrence que le soldat inconnu : à sa femme, jusqu'alors, on ne songeait pas (d'où le slogan « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme »). Évoquant son existence, le MLF, ce faisant, la révélait. Car tout est là : dans cet effet de révélation. Un mouvement social est une manière de mettre au jour, d'attester, d'énoncer et dès lors de divulguer des situations souvent tues, invisibilisées, silenciées. Être dans la rue pour les exprimer est une sortie, parfois éclatante, parfois même tonitruante, de ce silence. C'est alors que la rue devient subversive. Cette rue, au fil du temps, est de plus en plus investie par les femmes en général et par les féministes en particulier. On ne leur a pas toujours donné la parole ; mais elles la prennent. Et cette rue aussi, elles la prennent. Contre – la violence, l'inégalité, l'oppression ; et pour – des droits, la justice, l'émancipation.

Informations pratiques

- ## Accès

Bibliothèque Universitaire Belle-Beille
Rue intérieure – rez-de-chaussée
5 rue André Le Nôtre – 49000 Angers

Entrée « fac » accessible depuis le parvis de la Faculté des Lettres
Entrée « tram » accessible depuis l'arrêt de tram

Exposition accessible aux personnes à mobilité réduite

- ## Transport

Tramway B et C, arrêt Belle-Beille Campus

Bus 2 arrêt Belle-Beille Campus
Bus 6 arrêt Beaussier (250 m à pied)

Stationnement possible parking rue André Le Nôtre (cheminement à pied jusqu'à la BU à travers un petit bois de chênes) et places de stationnement boulevard Lavoisier (cheminement à pied en traversant le bâtiment Faculté des Lettres)

- ## Horaires

Du lundi au jeudi de 8h30 à 20h
Le vendredi et le samedi de 8h30 à 18h
Fermé le dimanche et jours fériés
Fermeture de l'entrée tram à partir de 18h en semaine

- ## Contact

bu.univ-angers.fr/expo_femmes_dans_la_rue
Tel : 02 44 68 80 00
Courriel : femuse@univ-angers.fr